

Entretien avec :

Johanna Gallard

Si une artiste mérite un « cocorico » néo-aquitain, c'est bien Johanna Gallard. Fondatrice de la Cie Au Fil du Vent, elle vient introduire dans ses spectacles... des poules ! Cette semaine, elle joue « à domicile », au Festival des jeux du théâtre de **Sarlat**

Propos recueillis par
Sébastien Le Jeune



Johanna Gallard dans l'un de ses spectacles « L'Envol de la fourmi ». Un solo de 40 minutes pour clown, quatre poules et un fil de fer ! Archives Jean-Christophe Sounalet

Sud Ouest Mag ». Plus de quinze ans que la compagnie existe, et on a pu voir votre évolution au fil de fer, votre spécialité. Tout à coup, vous revoilà avec des gallinacés ! Quelle poule... pardon, quelle mouche vous a piquée ?

Johanna Gallard. C'est toute une histoire. Je suis fildefériste depuis toute petite et je sentais, ces derniers temps, que j'étais arrivée au bout d'une séquence artistique. Alors je suis partie pour une formation de clown au Cnac, le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Ça m'a permis de réapprendre à travailler au sol, parce que, paradoxalement, j'étais plus à l'aise sur un fil... Un jour, j'ai retrouvé mes amis du cirque Zampanos, qui travaillent un art du clown plein d'émotion, tout en finesse, avec quelques animaux dont un chien, un rat... et la poule Irène. Ça a été un coup de cœur : en allant chercher la remplaçante d'Irène dans le centre de la France, j'en ai ramené deux pour moi. Et aujourd'hui, l'équipe compte huit poules !

C'était en 2015-2016. Depuis, vous avez créé deux spectacles avec des poules. Qu'est-ce qui vous a séduite chez elles ?

En réalité, il y a trois spectacles. Le premier, « L'Envol de la fourmi » [à voir à Saint-Georges-de-Didonne à partir du 28 juillet] est un solo de 40 minutes où je joue le clown Fourmi, solo avec quatre poules et un fil de fer. Dans le deuxième, « Danse avec les poules », Fourmi est avec toute l'équipe, plus Mayeul Loisel, qui joue du violon en direct. Ça dure une heure et, en plus du fil de fer, il y a un terrier et un plan incliné sur lesquels les poules font des glissades. Mais il y a aussi le troisième, une plus petite forme adaptée aux centres de loisirs, aux maisons de retraite...

Les poules sont assez méconnues, en fait. Depuis qu'on les a domestiquées pour leurs œufs, elles sont trop bien nourries, se sont empatées et ne volent plus très bien. Mais, avec un peu d'apprentissage, on peut leur apprendre à marcher sur un fil, et pas mal d'autres choses. Ce sont d'excellentes danseuses, en réalité ! J'ai trouvé qu'elles collaient bien avec la démarche du clown, celle de retrouver sa liberté essentielle, de se libérer des codes de la société. Et puis elles m'obligent à être dans l'instant,



Photo Patrick Fabre

Les poules de Johanna Gallard comptent parmi les plus chouchoutées de France. Elles sont comme des coqs en pâte, enfin, des poules en pâte... © Patrick Fabre

à être très précise et très réactive – parce qu'il leur arrive d'improviser ! Et, pour finir, elles me font beaucoup rire, et en public c'est un vrai bonheur. Je me suis complètement retrouvée dans mon art. J'ai dû être poule dans une autre vie (rires) !

N'est-ce pas compliqué de travailler avec des poules ? N'avez-vous jamais eu de plaintes dans un contexte où les polémiques sur l'exploitation animale se succèdent ?

J'ai une façon très particulière de travailler avec elles. Je tiens compte du fait qu'elles sont très sensibles, émotives. Ce n'est sans doute pas pour rien qu'on parle de « poule mouillée » ! Alors je les fais travailler, oui, mais chacune en fonction de ses aptitudes, de sa personnalité. Elles font toutes ce qu'elles aiment, par plaisir du jeu. De toute façon, les poules sont toutes très têtues ! À part ça, elles sont toutes différentes, et pas seulement à cause de leur espèce. J'en ai trois différentes, des poules

soies, des croisées et une Araucana du Chili. Il y a Ginger, qui adore les courses-poursuites ; Malaga, qui a appris à défaire les lacets... ou encore Clémentine, l'Araucana, qu'on reconnaît bien à sa moustache... et ses œufs verts qui font toujours sensation ! Une vraie bête de scène !



« J'ai dû être poule dans une autre vie »



En tournée, je suis très attentive, j'emmène toujours leur chapiteau, leur « maison ». Je fais attention à leur repos, leur récupération. Et, si l'une d'elles ne peut pas jouer le spectacle, parce qu'elle a envie de pondre par exemple,

ce n'est pas grave, on improvise ! Souvent, j'ai l'impression d'être avec une équipe de sportifs de haut niveau, ou un groupe de rock stars (rires).

Alors, non, je n'ai jamais eu de plaintes. Je pense que mes poules comptent parmi les plus chouchoutées de France. Elles sont comme des coqs en pâte, enfin, des poules en pâte ! C'est même plutôt l'inverse qui se produit : beaucoup de gens viennent intrigués, pensant que ces animaux sont bêtes. Le fait de les voir, si douées et épanouies, c'est porteur d'émotion, ça déclenche l'empathie et l'échange à la fin du spectacle. Et, pour beaucoup, ça change leur regard sur la nature...

www.aufilduvent.com

Dès 6 ans. « Danse avec les poules »,

mercredi 25 juillet à 19 h

au jardin des Enfeux, à Sarlat, 8 €.

Puis « L'Envol de la fourmi », au festival

Humour et Eau salée de Saint-Georges-

de-Didonne (17), salle Bleue,

samedi 28 juillet à 18 h 01

et dimanche 29 à 11 h 01 et 18 h 01, 6 €.



© Evelyne Desaux-Dumond

Faites vos Jeux !

Jusqu'au 4 août, tout Sarlat vit au rythme de son Festival des jeux du théâtre. Un phénomène, 67 ans au compteur – le plus ancien après Avignon – où répertoire et création contemporaine se côtoient dans les plus beaux lieux de la ville. Et le succès ne se dément pas : 7 000 spectateurs encore l'an dernier – sans compter les badauds profitant des montages et des répétitions dans la journée ! Cette année, parmi les 19 spectacles retenus par l'équipe pilotée par le metteur en scène Jean-Claude Tribout, on verra notamment la dernière création de ce dernier, « La Ronde » d'Arthur Schnitzler, Christophe Barbier dans son solo tour

de force « Le Tour du théâtre en 80 minutes », plus un duo avec Anne Coutureau, Salomé Villiers pour revigorer le « Jeu de l'amour... » de Marivaux, un « Carmen flamenco » signé Jean-Luc Paliès ou encore Robert Bouvier dans le costume de « François d'Assise » depuis bientôt vingt-cinq ans. Sans oublier des pièces passées par les Molières 2018, « Jean Moulin, Évangile » et « Adieu Monsieur Haffmann » de Jean-Philippe Daguerré (photo), six nominations, quatre statuettes à la clé !

Spectacles de 18 € à 30 €.

www.festival-theatre-sarlat.com

© J.-B. Guelineau



Johanna Gallard : « Les poules m'obligent à être précise et réactive, parce qu'il leur arrive d'improviser ! Et puis, elles me font beaucoup rire. Et, en public, c'est un vrai bonheur. » © J.-B. Guelineau